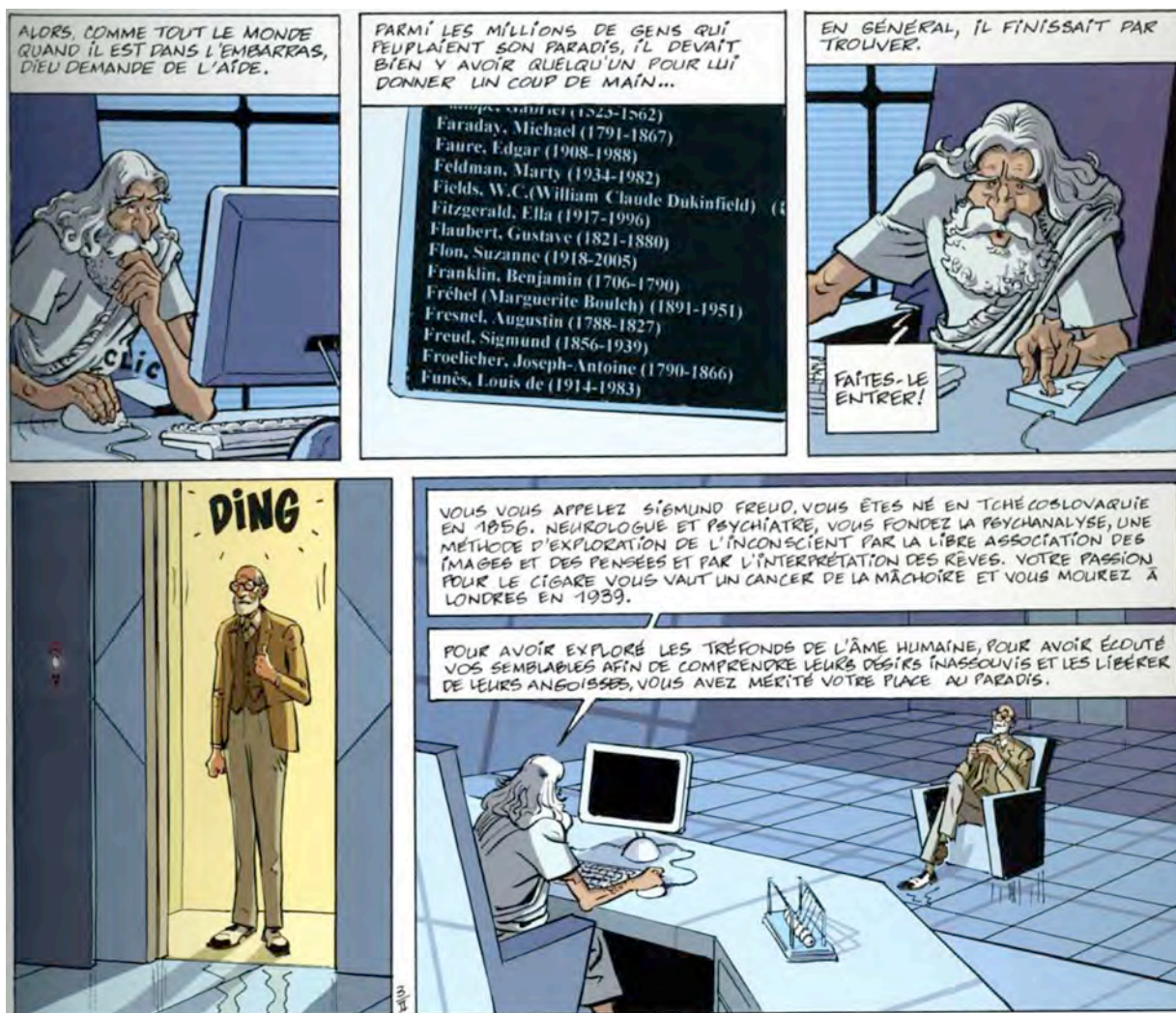


École lacanienne de psychanalyse

Jean Allouch. Séminaire 2012.

L'ingérence divine



Benacquista & Barral, *Dieu n'a pas réponse à tout (mais il est bien entouré)*, Paris, Dargaud éd., 2006.

COORDONNÉES

Ce séminaire aura lieu à Paris, Maison de l'Europe, (35, rue des Francs Bourgeois, 75004) au cours de trois fins de semaine, les 7-8 janvier, 4-5 février et 17-18 mars 2012.

Inscriptions les samedis à 9h, séances les samedis 9h30 – 17h30 et dimanches 9h30 – 13 h. Participation aux frais 80 € (étudiant 20 €).

*Hanse de casar
las fabulas mentirosas
con el entendimiento.
CERVANTÈS*

*Peut-être l'analyse est-elle capable de faire un athée viable,
c'est-à-dire quelqu'un qui ne se contredise pas à tout bout de champ.
Jacques Lacan¹.*

Qu'à l'annonce nietzschéenne de la mort de Dieu ait succédé une nouvelle présence de Dieu, de cela ne doute aucune personne quelque peu éveillée. Dieu assassiné, subsistent ses fantômes. Ils hantent l'analyse, ils en verrouillent obstinément certains questionnements. On l'entrevoit quelque peu lorsqu'il s'agit du père, de l'Autre, de l'Être, de l'amour ; plus difficilement à l'endroit du dire, de l'histoire ou encore – oui... on y viendra – du féminin.

Cependant, ce Dieu mis à mort ne l'est pas pour tout le monde. Chez d'aucuns, il ressort magnifié du coup que lui portait le Forcené nietzschéen en plein soleil de midi sur la place publique. Et c'est eux que l'on consultera d'abord, car leur combat, en explicitant ses attendus, permet de distinguer, comme au travers d'une loupe, les lieux qu'occupent les fantômes de Dieu dans l'analyse, d'en dessiner l'intempestive et inhibante configuration.

D'autres s'emploient à en finir avec non seulement le jugement mais la mort de Dieu. Eux aussi peuvent valoir comme des révélateurs d'un questionnement dont il semble bien que le freudisme ne puisse le mener en interne. On en veut pour preuve ce fait que l'analyse n'a jamais traité de la mort de Dieu *en son lieu* (Hegel, Hölderlin, Nietzsche, Heine et quelques autres). C'est pourtant dans sa suite immédiate qu'elle s'est constituée. Il est temps de le savoir.

D'autant qu'avait entrebâillé la porte un dénommé Daniel Paul Schreber, que nul analyste n'a rencontré alors même qu'il le demandait et que Freud lui avait octroyé le titre de « Professeur de psychiatrie et directeur d'asile ». N'est-il pas frappant que ni lui ni Lacan n'aient rapproché Schreber d'Hölderlin alors que tous deux ont affaire à un Dieu qui se retire ? Aussi tentera-t-on de relire Schreber à la lumière de la mort de Dieu². Malentendu : Schreber, il le répète cent fois, écrit de la théologie, son corps est habité de phénomènes indissociablement religieux et érotiques, et l'on en fait un problème d'ordre psychologique. Indécence.

¹ « Entretien à la Yale University », 1975. Cet entretien offre aussi une remarquable définition de l'athéisme, « maladie de la croyance en Dieu, croyance que Dieu n'intervient pas dans le monde ». Alors, ajoute Lacan, qu'il « intervient tout le temps, par exemple sous la forme d'une femme ».

² La première crise de Schreber intervient un an après la parution du *Gai Savoir*.

BIBLIOGRAPHIE

- √ Jean-Christophe Bailly, *Adieu. Essai sur la mort des dieux*, Paris, Éd. de l'Aube, 1993.
- √ François Balmès, *Dieu, le sexe et la vérité*, Toulouse, Erès, 2007.
- √ Coll. Actifs, *Schreber Président*, éd. Fage, 2006.
- √ Coll., *Le Cas Schreber. Contributions psychanalytiques de langue anglaise*, Paris, Puf, 1979.
- √ Michel Foucault, entretien avec Pierre Dumayet, le 15 06 1966, Lecture pour tous, <http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/I05059752/michel-foucault-a-propos-du-livre-les-mots-et-les-choses.fr.html>
- √ Sigmund Freud, « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (*Dementia Paranoides*) », in *Cinq psychanalyses*, Paris, Puf, 1975.
- √ Marcel Gauchet, « Essai de psychologie contemporaine II. L'inconscient en redéfinition », *Le Débat*, n° 100, mai-août 1998.
- √ Michel Hulin, *La Mystique sauvage*, Paris, Puf, 1993.
- √ Jacques Lacan, Séminaire *Les Psychoses*, plusieurs versions.
- √ Jean-Luc Marion, *L'Idole et la distance*, Paris, Grasset, 1977.
- √ James Morrow, *La Grande Faucheuse*, Paris, Au diable Vauvert, 2000.
- √ Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir. Fragments posthumes*, texte et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, trad. de l'allemand par P. Klossowski, Paris, Gallimard, 1967.
- √ Bernard Sichère, *L'Être et le Divin*, Paris, Gallimard, 2008.
- √ Daniel-Paul Schreber, *Mémoires d'un névropathe*, trad. de l'allemand par Paul Duquenne et Nicole Sels, Paris, Seuil, 1975.
- √ Barbara Stiegler, *Nietzsche et la critique de la chair. Dionysos, Ariane, le Christ*, Paris, Puf, 2005.
- Richard Strauss, *Ariadne auf Naxos*, Opéra en un acte et un prologue, livret de Hugo von Hofmannsthal.
- √ *Critique*, numéro spécial, « Dieu », janvier-février 2006.



« Vol d'amour ». Francisco Pradilla, peintre espagnol 1848-1921. Son tableau « *Doña Juana La Loca* » figure parmi les plus connus. Une reproduction, malheureusement en noir et blanc, de « Vol d'amour » a été insérée dans *Schreber, Memoirs of My Nervous Illness*, Translated, Edited, with an Introduction and Discussion by Ida Macalpine and Richard A. Hunter, London, WM. Dawson & sons, 1955.

Schreber (p. 209-210) évoque « Vol d'amour » dans les termes suivants :

Un hasard heureux fait qu'il existe réellement une figuration imagée de cela même que j'évoque [le fait que les rayons divins ont le pouvoir de se changer en créatures humaines] et ce hasard fait que je puisse y renvoyer au lieu de procéder à une description en mots, cette figuration reproduisant avec une ressemblance saisissante l'image que j'ai fréquemment pu voir dans ma propre tête. Dans le cinquième volume de *l'Art moderne* (Berlin, éditions Richard Bong), se trouve la reproduction d'une peinture de Pradilla : *Vol d'amour* ; dans l'angle supérieur gauche, on peut voir une silhouette féminine qui descend bras en avant et mains repliées. Qu'on se contente de transposer cette figure au masculin et l'on aura une idée assez précise de l'aspect sous lequel, très souvent comme je l'ai déjà dit, sont apparus les nerfs du Dieu supérieur à l'occasion d'une descente à l'intérieur de ma tête. La tête, la poitrine et les bras étaient clairement distincts ; les bras étaient poussés latéralement comme pour se frayer un passage contre l'obstacle – l'obstacle de ce rideau de nerfs dont l'âme Flechsig avait tendu la voûte céleste – pour leur barrer la route.

Je reproduis ici ce tableau car, comme on a d'ailleurs déjà pu le lire ci-dessus, Schreber revient plusieurs fois dans son ouvrage sur l'idée qu'est « pour une grande part impossible » (p. 90) la description en mots de ses visions. De là l'importance du tableau « Vol d'amour », seul cas où il est proposé à son lecteur de voir, au prix d'une transposition, la même chose que ce que voyait Schreber. Mais quoi ?